

L'Union des Cantons de l'Est

L. LAVERGNE Directeur.
Zéph. NAULT, Imprimeur.

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

J. E. PERRAULT, Rédacteur.

37ème ANNÉE.

ARTHABASKAVILLE, 13 FÉVRIER 1903.

No 9

L'Union des Cantons de l'Est

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ LE VENDREDI

PAR
LA CIE D'IMPRIMERIE D'ARTHABASKAVILLE
PROPRIÉTAIRE.

ABONNEMENT

\$1.00 par an.—0.50 par semestre,
nécessairement d'avance.

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....30 centins
Insertions subséquentes.....20
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25
Gratuit pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou inté-
ressée, rapports d'institutions financières
ou autres seront insérées comme annonces
10 centins la ligne.

FEUILLETON DU 13 FÉVRIER 1903

Norbert Dys

No 31

XIII

...Nous ne pouvons évidemment
avoir les mêmes idées là-dessus !
reprit Norbert en souriant légèrement
pour la première fois. Si
vous voyiez à Rome, quelles im-
menses sont tolérées dans les églises
mêmes, et le culte enthousiaste du
haut clergé italien pour l'art, p. ut
être abandonneriez-vous vos pré-
ventions, et admettriez-vous que,
faire honneur à la beauté humaine,
c'est glorifier le Créateur dans son
œuvre la plus parfaite.

—Oh ! vous êtes un dang-reux
sophiste ! observa le curé, répre-
nant un peu d'aplomb. Cepen-
dant...

—Mais si on répète couramment
pour rassurer la pudeur féminine
que la méd-cin n'est pas un hom-
me, il en est de même pour l'artiste
sincèrement épris d'idéal, poursui-
vit le sculpteur. Le modèle vivant
n'existe pas. Le regard glisse sur
lui, et à sa place, évoque le rêve,
la vision qui se ligera bientôt dans
l'argile.

M. Vergeau, bien que peu con-
vaincu respirait néanmoins plus à
l'aise. Mais ce n'était pas une dis-
cussion esthétique qu'il avait venu
chercher jusqu'ici. Il mettait
tristement en parallèle la cordialité
d'autrefois, le malaise évident
d'aujourd'hui. Qui avait pu chan-
ger ainsi ce franc et décidé garçon ?
Était-ce le refus inexplicable et
inexpliqué de Madeleine, dont il
gardait encore l'amertume, et dont
le souvenir l'avait empoigné sou-
dainement en revoyant le curé ?...
Coûte que coûte, celui-ci résolut
d'en avoir le cœur net, et mettant
sa main sur la large manche du
statuaire.

—Dites-moi, fit-il très douce-
ment, dites-moi ce qu'il faut faire
de votre admirable bas-relief...

L'artiste eut un rapide soubre-
saut, se domina aussitôt, et répon-
dit froidement :

—Ce que vous voudrez !

Mais le prêtre avait saisi la flam-
me passagère des yeux noirs, min-
tenant assombris.

—Le point est, encore sensible,
pensait-il avec joie. Et il conti-
nua : Ce serait si grand dommage
qu'une telle œuvre fût perdue ! Ne
désirez-vous pas la revoir, en tir
parti ?

—Non ! non ! non ! articula Nor-
bert avec une subite violence. Bri-
sez-la, écrasez-la, mais que je ne la
revoye jamais...

Une vive rougeur fouaillait son
teint mat. Il se leva tout à coup,
et tendant le bras vers un plat
dressé à quelques pas.

—Regardez ! fit-il, voilà le parti
que j'en ai tiré de votre sainte Ca-
therine !... C'est le moule de ma
statue du Salon, l'Eternel Mensonge,
l'Eternel Piège tendu par l'éternelle
tentatrice !... Le public trouvera
ce symbole énigmatique, mais pour
vous, peut-être sera-t-il plus clair.

—L'inspiration en fut puisée à
Ruile... Oui, poursuivit-il en con-
tempnant son œuvre avec un rre-
amer, laissez-moi prendre au char-
me, pauvre bœuf qui passe ! Donne
tout ce qu'il y a de meilleur en
toi, voilà ce que tu obtiendras...

Les fleurs se fanent... les serpents
restent...

Le curé jeta un coup d'œil sur
la figure chaste et voilée. Im-

possible de rien rêver de plus can-
dide que l'appel du sourire et des
yeux, de plus caressant que la
main serrant sa perfide offrande !
Il vit que ce visage virginal res-
semblait trait pour trait à celui de
Madeleine, et bouleversé, il saisit
le bras de Norbert.

—Monsieur, dit-il d'une voix
frémissante, vous avez commis,
sans le savoir, une grande in-
justice.

Norbert lui envoya un regard
presque farouche.

—Une injustice ? Qui donc a
subi une injustice, si ce n'est moi ?

—C'est vrai, mais écoutez !

—Non ! fit l'artiste rudement,
interdisant toute explication du
geste... Laissez cela ! vous ne
pouvez me comprendre...

—Cependant, essaya encore le
vieux prêtre.

—Plus un mot, entendez-vous.

Monsieur le curé. N'essayez pas
de pallier les torts de... de cell-
qui m'a pris pour dupe... Vrai !
je ne me supposais pas tant de
crédulité du reste... j'ai été senti-
mental comme un collégien... C'est
passé, n'en parlons plus !...

Sa voix assourdie avait des éclats
raques. M. Vergeau, les larmes
aux yeux, joignit les mains d'un
air désespéré.

—Ah ! mon pauvre ami ! fit-il
simplement, comme vous avez
souffert !

—Oui, dit brusquement l'artiste.
Mais il est inutile de raviver ses
vieilles blessures. Encore une fois,
laissons ce sujet... pénible !... Et
s'efforçant de prendre un ton dégagé :

—Est-ce la première fois que
vous venez à Paris ?

Mais l'abbé n'entendit même pas
cette question. Animé d'une sou-
daine résolution, il se cramponnait
à Norbert, l'enlaçant presque de ses
bras...

—Si, dit-il avec force, vous m'en-
tendez... parce qu'il faut que vous
fardiez... Et vous le ferez
certainement... quand vous saurez
tout... parce que vous êtes un
homme de cœur et que vous aurez
pitié...

Norbert fit encore effort pour se
dérober, mais plus faiblement. Mal-
gré sa volonté d'indifférence, l'ar-
dent désir de connaître la poignante
énigme se réveillait en lui. Toute
la douleur, une scène de sa raptu-
re avec Madeleine revivait dans sa
mémoire. Pourquoi, ce jour-là,
s'était-elle montrée si différente de
ce qu'il la jugeait ?... Quel motif
avait provoqué une telle évolution
dans les sentiments de la jeune
fille ? Sa secrète angoisse se trahit
dans le regard scrutateur qu'il jeta
sur le curé.

—Sachez-le donc ! Quand vous
reviez Madeleine, elle était liée
par une promesse...

—Une promesse ? fit-il briève-
ment. Quelle promesse pouvait
primer celle qu'elle m'avait faite ?

—L'engagement que son père
venait de lui arracher, au lit de
mort, pour la forcer à renoncer à
vous.

Norbert Dys, cet homme fort de
corps et d'âme, fut contraint de
s'asseoir dans un fauteuil, les jam-
bes flageolantes.

—C'est vrai ? murmura-t-il sans
avoir conscience de ce qu'il disait.

—Oui !... Je ne veux pas déter-
miner quel sentiment poussait le
pauvre Farguel ! Paix aux morts !...

Comprenez-vous maintenant ce
qui se passa dans l'âme de Made-
leine !... Encore sous l'impression
du drame quand vous vous retrou-
vâtes en face d'elle, elle n'eut pas
le temps de rien discerner, de se
retrouver, de prendre conseil, elle
se vit seulement enchaînée par une
promesse irrévocable !...

Norbert eut son front dans ses
mains. Le curé reprit avec une
simplicité étonnante :

—Si vous avez souffert d'un vo-
tre cœur et dans votre fierté, elle
est encore plus à plaindre que vous,
car ces douloureux combats l'ont
brisée... Et les médecins ont beau
soutenir que le chagrin n'est pas
une maladie, le chagrin peut tuer...
E le prouve.

Le jeune homme eut un soubre-
saut nerveux, comme s'il venait de
recevoir un choc.

Il releva la tête.

—Malade ? demanda-t-il après
une courte hésitation.

—Oui !

—Dangerusement ?

—Sait-on ? On ne peut aller loin
quand le fièvre consume, et que
l'appétit et le sommeil font défaut
depuis des mois.

Une pâleur terreuse couvrit le
visage de l'artiste où les yeux
agrandis parurent deux taches
sombres, sans éclat. Il resta un
instant immobile, sans haleine et
sans voix. Puis un cri involontaire
lui échappa :

—Mais pourquoi ? Si elle m'ai-
mit, pourquoi a-t-elle cédé à cette
odieuse exigence ?

...Ah ! M. Vergeau pouvait par-
ler maintenant, assuré de ne pas
s'adresser à une oreille indifférente !
Et il parla, parla, en abondance de
cœur, n'omettant rien de ce qu'il
avait appris, vu ou deviné des
lutttes, des doutes, des regrets de
Madeleine. Et celui qui l'écoutait
avidement palpitait de mille sen-
sations intenses, sous l'éveil de ses
souvenirs vibrants.

—Pur... elle a eu peur de me
voir changer ! murmura-t-il avec
stupéur.

Pais il se rappela leurs cause-
ries d'autant, les paroles de Made-
leine : " Je craindrais d'aimer
trop "... tant d'occasions où s'était
manifestée l'exquise délicatesse de
cette âme, fardée par excès de
sensibilité ; il comprit l'effroi de la
jeune fille devant l'amour qui s'em-
parait d'elle en maître absolu, lui
apportant la vie ou la mort.

La vision fièle, charmante et
douce, s'évoqua dans sa pensée
avec une telle puissance d'illusion
que son cœur boudit... Ah ! il
l'aimait toujours, du meilleur de
lui-même ! ses joies les plus com-
plètes, les plus profondes, c'était à
elle qu'il les devait, comme aussi
ses douleurs les plus déchirantes.

Il l'aimait... Tout s'effaçait. Et
le violent désir de l'abriter contre
lui, de la défendre contre toutes
les choses laides ou mauvaises de
la vie, le stimula avec la même
fougue qu'autrefois, quand il ac-
courrait à son secours dans la nuit,
sous le ciel incandescent !

Il ne résista plus à l'élan pas-
sionné qui le soulevait.

—Mais cette promesse ne peut
être valable. Ce serait monst-
reux ! Les vivants ne peuvent se
sacrifier aux caprices des morts !...

Vous le lui ferez entendre, dites !
Vous le relèverez de son serment,
vous en avez le droit, vous en avez
le devoir !... Dire que je la mau-
disais pendant qu'elle souffrait de
telles angoisses !

Et comme M. Vergeau insistait,
avec un peu de gêne et des mots
très enveloppés sur la défiance lé-
gitime que pouvait inspirer la vie
d'artiste, la fréquence des tenta-
tions, Norbert eut un brusque éclat.

—Mais on n'aime qu'une fois,
de la même façon !... Et elle, c'est
dans le cœur, dans le cœur qu'elle
est incarnée !... Je n'ai pu l'en-
fermer dans un cadre matériel !...
Mme de Wrantz ? Vous parlez de
Mme de Wrantz ? Mais quel épou-
vantail a-t-on agité devant Made-
leine ?

Il devinait les agissements de
Mlle Leffre à l'instigation de Mme
de la Hamelière, soufflée par sa
cousine, et, entrevoit confusé-
ment une petite perfidie de femme.

—Mais Mme de Wrantz a enfin
déroché son homme célèbre ! Elle
est mariée depuis un mois avec un
explorateur du continent noir.

Nous sommes brouillés à mort de-
puis mon dernier voyage à la R...
—et, avec un rire bref :—Peur des
tentations !... Ah ! la pauvre pe-
tite, si elle savait en quelle piètre
estime je tenais les femmes avant
de la rencontrer, elle qui fut pour
moi la révélation de la vraie jeune
fille, esprit pur dans un corps pur !

Une sorte de sanglot trembla
dans sa voix. Il marcha un ins-
tant, tête basse, en se mordant les
lèvres pour contenir l'émotion qui
gonflait sa poitrine. Puis s'arrêt-
ant inopinément devant le prêtre,
il lui pressa les mains avec une
sorte d'extase.

—Monsieur Vergeau, je serais
tout près de vous adorer... Vous
êtes un ange ! Mais vous m'avez
Paris une autre fois... Je vous
emmène... Sans tarder... Il faut
aller guérir Madeleine !

—Mais le Sacré-Cœur, mais les
messes à demander à Notre-Dame-
des Victoires ! protesta le curé,
étouffé de ce succès trop rapide, et
se laissant néanmoins entraîner.

—Nous avons deux heures pour
tout cela, dit hâtivement Norbert
Dys, en le poussant vers la porte.

Une seconde nuit en wagon vous
fera-t-elle le peur ?... Vous ne ra-
contez tout le reste en route. Ne
perdez pas un moment !...

Mais quelle que fût sa hâte de
partir, au moment de sortir de
l'atelier, l'artiste revint en courant
sur ses pas pour un holocauste
expiator. D'un coup de maillet,
il abattit l'Eternel Mensonge qui
s'élevait en platras à ses pieds

(A continuer)

Suivez ce bon conseil !

Vous guérirez le rhume le plus opi-
nâtre en faisant usage du BAUME
RHUMAL. Il soulage instantané-
ment et guérit rapidement.

Dans toutes les pharmacies.

LE COLLEGE DE LEVIS

Les fêtes du cinquantenaire
---Notes historiques---

LETTRE DU COMITÉ GÉNÉRAL AUX
ANCIENS ÉLÈVES

L'organisation des fêtes des no-
ces d'or de cette maison qui fait, à
juste titre, l'orgueil de la ville de
Lévis et honneur à toute notre
province, marche à la merveille, et
l'on peut même affirmer qu'elle
est complétée quand au personnel
qui devra mûrir et exécuter le
superbe programme dont les gran-
des lignes sont déjà arrêtées. L'en-
train est admirable et c'est à qui
rivalisera de zèle, de dévouement
et d'énergie pour apporter sa sug-
gestion au perfectionnement de
l'œuvre commune entreprise dans
un sentiment de pure reconnais-
sance par les anciens élèves. Il ne
sera peut-être pas hors de propos
de rappeler en quelques mots les
faits principaux de la carrière
aussi brillante qu'utile de cette
maison vouée à l'enseignement.

Fondée il y a cinquante ans,
sous l'inspiration d'un homme
d'une énergie indomptable, l'en-
seignement a été confié à Mgr J. D. Déziel, premier curé de
Lévis, et qui fut aussi le premier
supérieur du collège, cette institu-
tion est des débuts modestes
comme toutes les œuvres destinées
à un brillant avenir. Confiée tout
d'abord aux Frères de la Doctrine
Chrétienne, elle eut pour premier
directeur le frère Herménégilde,
décédé depuis la visite qu'il fit, il
y a quelques années seulement, à
cette maison, et qui fut l'occasion
d'une réunion charmante et im-
promptue d'un certain nombre
d'élèves qui avaient fréquenté le
collège au temps du directorat de
ce bon frère.

En 1860, le Séminaire de Québec
se chargea de l'enseignement, tout
en laissant l'administration tempo-
rnière à Mgr Déziel. Sous la
direction éclairée de MM. D. Gau-
thier, P. Roussel et F. Dumontier,
J. Hoffman et P. Beaudet comme
procureurs.

Le programme de l'enseigne-
ment consista d'abord d'un cours
commercial puis de deux classes
de latin. Plus tard, sous M. Lan-
gis, les cours commerciaux fut con-
sidérablement développés et per-
fectionnés par la création d'une
nouvelle classe, dite commerciale,
spécialement à l'usage des élèves
qui doivent entrer de suite dans
le commerce. Ce perfectionne-
ment ajouta beaucoup à la répu-
tation naissante du Collège et lui
valut un accroissement notable
d'élèves venus de toutes parts.

Une loi vint, en 1875, donner à
la personnalité civile au corps di-
geant de cette maison, puis l'année
suivante, le cours classique fut
instauré pour être complété quatre
ans plus tard, en 1880.

En racontant les développe-
ments successifs de l'enseigne-
ment, on a en quelque sorte indi-
qué ceux que l'édifice lui-même a
subi dans le même temps. La
bonne renommée du collège aug-
mentant, la population du district
au milieu duquel il se trouve
placé s'accroissait, il était naturel
de voir croître aussi le nombre des
élèves. Ainsi, dès 1875, un nou-
veau bâtiment fut construit, puis
successivement deux nouvelles
constructions furent ajoutées en
1884 et 1895, afin de pouvoir
recevoir les nombreux élèves qui
affluaient dans ses murs.

En 1891 fut érigée la magnifi-
que chapelle qui domine les ha-
uteurs où se trouve l'ensemble
d'édifices qui constituent le collège
de Lévis. Les plans de cette
chapelle aux proportions architec-
turales si belles et si harmonieu-
ses, sont dus au chanoine Bonil-
lon, de l'archevêché d'Ottawa.

Toute vaste qu'elle soit, elle est
pour ainsi dire remplie par les flots
pressés des élèves qui crassent un
nombre chaque année. Le coût
de toutes ces constructions, for-
mant un ensemble vraiment impos-
sant, et de la réfection du toit de
l'ancien collège, dépasse de beau-
coup le demi-million, et en face de
ce monument abritant la jeunesse
étudiante, on reste étonné de la
prodigieuse fécondité du zèle, du
dévouement et de l'abnégation,
qui s'en sont l'ont édifié. A part du
don principal du chevalier Louis-
Edouard Couture, on se demande
comment, avec des ressources
aussi modestes, les directeurs de
cette maison ont pu réussir à mener
à bien une aussi colossale
entreprise. C'est le secret de cet
esprit chrétien qui enfante sans
cesse des merveilles en tous ordres

de choses et donne les moyens de
réaliser les plus vastes projets. Les
élèves des premières années, ceux
qui n'ont en que le modeste édifice
primitif à leur disposition et qui
n'ont pas visité depuis le
collège, auront peine à s'y recon-
naître, tant l'aspect matériel de
leur " Alma Mater " s'est trans-
formé sous la poussée irrésistible du
progrès vrai et durable.

Parmi les élèves qui commencent
leur cours classique à Lévis, citons
Sa Grandeur Mgr L. N. Bé-
gin, actuellement archevêque de
Québec, l'un des prélats les plus
distingués de l'épiscopat canadien,
de M. F. X. Belley, grand vicaire
de Chicoutimi, de M. Anselme Dé-
ziel, curé de Beaufort, et de plu-
sieurs autres membres du clergé.

La comitè général qui s'occupe
d'organiser les fêtes du cinquan-
tenaire de cette grande maison
d'éducation a adressé, au commen-
cement de janvier dernier, à tous
les anciens élèves dont il a pu re-
cueillir les noms, la lettre circulaire
suivante :

Lévis, 8 janvier 1903.

Cher confrère,

L'année qui commence mar-
quera une date mémorable pour les
anciens élèves du collège de Lévis.
Il y a cinquante ans que furent
jetées les bases de cette belle in-
stitution.

Un groupe d'anciens élèves, réu-
nis dans les salles du collège, ont
manifesté dès l'année dernière, le
desir de célébrer ce cinquantenaire
par une grande démonstration, à
laquelle seraient conviés tous les
anciens élèves du collège.

Dans le but de réaliser ce projet,
des comités ont été formés pour
préparer la voie à cette célébra-
tion.

Les dates du 22, 23 et 24 juin
1903 ont été choisies pour grouper
autour de l' " Alma Mater " tous
ceux qui ont été élèves du collège,
soit du cours classique ou du cours
commercial, depuis la date de sa
fondation.

Tous comprendront, sans doute,
l'importance qu'il y a de donner
tout l'éclat possible à ces fêtes.
C'est une occasion de témoigner
notre reconnaissance, pour l'insti-
tution à laquelle nous devons les
bienfaits de l'éducation et de res-
serrer les liens qui doivent unir
ceux que le même toit a abrités,
pendant les temps heureux de la
jeunesse.

Nous envoyons cette lettre à
tous ceux dont nous avons pu nous
procure l'adresse, avec prière de
nous faire connaître les noms des
anciens élèves qu'ils connaissent,
auxquels elle ne serait pas par-
venue.

Veuillez donc nous dire si vous
pouvez y assister. Vous voudrez
bien adresser toute communication
à l'un des secrétaires, au Collège
de Lévis.

Veuillez agréer, cher confrère,
l'assurance de nos sentiments les
plus dévoués.

ADELARD TURGEON,

Président du comité général.

EUSÈBE BELLEAU,

J.-C. BLOUIN,

Secrétaires du comité général.

L'émigration anglaise au Canada

En 1902 plus de 200,000 émi-
grants sont partis d'Angleterre et
d'Irlande pour différents pays. De
ce nombre, 26,500 seulement sont
débarqués au Canada, dont un bon
nombre se sont dirigés vers les
États-Unis. Ainsi, malgré toute la
réclame faite par le gouvernement,
de nombreuses agences en Angle-
terre et en Irlande, nous n'avons
pu attirer qu'un émigrant sur 8,
qui ont laissé leur pays. Ce qui
indique bien que la population an-
glaise n'a aucun sentiment de
sympathie pour notre pays. Plus
de 108,000 sont émigrés aux États-
Unis de préférence au Canada.

Comm- suit :

	E.-U.	Canada
Irlandais	38,000	1,500
Anglais	51,000	21,000
Écossais	12,000	4,000
	108,000	26,500

De fait, la masse de l'émigration
en Amérique vient aujourd'hui du
continent Européen plutôt que des
Iles Britanniques. Les États-Unis
ayant reçu près de 600,000 émigrés
en 1902.

Blancs de recensement pour écoles, à
vendre au bureau de l'Union.

DR J. H. VIGNEAU



Médecin Vétérinaire

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Gradué et Médaille de l'Université
Laval de Montréal.

J. A. HEBERT

NOTAIRE,

STANFOLD, P. Q.

Z. DUCHARME

MARBRIER

VICTORIAVILLE



Ouvrages en marbre
et en granit, Monu-
ments, Épitaphes et
Poteaux pour l'entou-
rage des lots, etc.
Une visite est solli-
cité.

31 juillet, 1895.—1 a.

Meubles Meubles

M. PAUL TOURIGNY

Marchand

De VICTORIAVILLE

À l'honneur d'informer ses nom-
breuses pratiques et le public en
général qu'il a fait d'importantes
améliorations dans son

Departement de Meubles

MEUBLES DE SALON

Assortiment pour salle à dîner

BUFFETS ETAGERES

(Side-Boards)

Sets pour chambres à coucher

Springs et matelas.

Chaises, Chaises, etc.

En raison de l'établissement
d'une Manufacture de meubles à
Victoriaville, les prix sont exces-
sivement bas et peuvent rivaliser
avec les prix des magasins de gros.

Une visite est respectueuse-
ment sollicitée.

3 septembre 96.—1 a.

Albion Hotel

TENU PAR

Pierre Maheu

PROPRIÉTAIRE

Arthabaskaville, P. Q.

M. Pierre Maheu a le plaisir d'annoncer à
ses anciennes pratiques, ainsi qu'au public en
général, qu'il a de nouveau ouvert son hôtel en
face du palais de justice.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nou-
veau propriétaire, M. Pierre Maheu, offre tout le
confort désirable au public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine
de première classe, liquors de choix, cigares,
etc.

Le Canada et le marché anglais

Le dernier rapport de l'honorable James Boyle, conseiller des États-Unis à Liverpool, mentionne un fait significatif que nous ne devons pas laisser passer : c'est l'importance qu'il attribue à la concurrence du Canada aux marchandises américaines sur le marché anglais.

Le commerce étranger de la Grande-Bretagne, en 1901, a été le plus considérable de toutes les nations du monde ; les importations totales se sont élevées à \$2,609,950,990, et les exportations à \$1,738,321,340. Les États-Unis figurent dans ces importations pour une valeur de \$705,977,325, soit une augmentation de \$11,131,020 sur le total de 1900. Ces importations ont dépassé deux fois et demie le chiffre de la France, qui occupe la seconde place dans les rapports du commerce anglais.

L'Allemagne est le seul pays qui achète plus qu'il ne vend à la Grande-Bretagne.

M. Boyle fait remarquer que le Canada est le plus fort concurrent des États-Unis pour l'approvisionnement du marché anglais en produits de forêt et de ferme, et fait allusion à l'esprit d'entre prise et à l'énergie que déploie le gouvernement canadien pour s'emparer de la plus grande part du marché anglais.

En mettant de côté toute considération administrative et politique, et en se plaçant uniquement au point de vue commercial, M. Boyle constate que le Canada n'a jamais été plus en évidence dans la Grande-Bretagne qu'il ne l'est aujourd'hui, et il en donne des preuves, en publiant les statistiques anglaises sur notre commerce avec le Royaume-Uni. Malheureusement, ces statistiques sont entachées d'erreurs.

Les erreurs des rapports du commerce anglais sont dues à la coutume de classer les marchandises venant des ports américains parmi les produits des États-Unis. De la sorte, tous les produits canadiens qui sont expédiés en Angleterre par les ports américains, sont placés au crédit des États-Unis, et le Canada ne compte pour rien dans ce volume considérable d'exportation.

C'est une injustice qu'on commet à notre égard en publiant ces statistiques erronées ; parce que les chiffres parlent éloquemment en faveur d'un pays sur tout quand il s'agit des produits d'exportation. Comme on le sait, la réclamation d'aujourd'hui une influence considérable sur les acheteurs ; plus une marchandise se vend en grande quantité, plus elle inspire de confiance ; et le négociant en dispose, fait alors d'excellentes affaires. Ce qui est bon pour un établissement commercial, l'est également pour un pays, et voilà pourquoi nous devons travailler de toutes nos forces à garder le commerce canadien pour nos ports canadiens, en construisant une route transcontinentale entièrement sur le sol canadien et aboutissant à des ports de mer canadiens. C'est le moyen le plus sûr de mettre fin aux erreurs qui se glissent dans les rapports du commerce de l'Angleterre, sans compter l'activité commerciale et la prospérité générale qui en résulteront pour tout le Canada, dans l'ouest comme dans l'est.

"Le Soleil."

LA SANTE DE SIR

WILFRID LAURIER

Nous traduisons du "Globe" de Toronto :

"Les indices sont partiellement claires qu'une conspiration organisée existe parmi les journaux et les politiciens conservateurs, pour faire croire que la santé de Sir Wilfrid Laurier est délabrée et qu'il sera forcé pour cela de se retirer de la vie publique. Le but de ces tactiques honteuses est de créer un sentiment de malaise et d'agitation dans l'esprit public, avec l'espoir de faire du capital politique. De temps en temps, il paraît des entrefilets, dans la presse de l'opposition, laissant entendre sournoisement que le premier ministre est très malade et lui exprimant un profond regret à cause de son état.

On a déclaré, de source autorisée et dans plusieurs occasions, que Sir Wilfrid Laurier a été examiné par des médecins distingués à Paris et aux États-Unis, et qu'ils avaient reconnu qu'il était exempt de toute maladie organique. Tout ce qu'il lui prescrivait, ce fut un repos temporaire et du soin dans sa diète.

Le premier ministre, conformément à ce conseil, fit un séjour dans le sud, d'où il est venu après en avoir beaucoup bénéficié. Depuis son retour, à l'exception de ses visites à Montréal et à Québec, il s'est consacré entièrement aux devoirs de sa position et aux soins de l'État, venant à son bureau et y demeurant très tard, et en marchant en venant de sa résidence et en y retournant, une distance d'un mille et demi.

L'amélioration de sa santé et de son caractère joyeux, sans être affecté, a été remarquée par tous ceux qui sont venus en contact avec lui. Un membre du gouvernement, qui a passé hier quatre heures avec Sir Wilfrid, a dit qu'aujourd'hui : "J'ai rarement vu le premier ministre d'aussi meilleure humeur, et sa santé continue de s'améliorer tous les jours."

En présence de tous ces faits, on ne saurait condamner en termes trop élogieux les efforts que fait la presse conservatrice pour convaincre le public que le Premier ministre est un homme fini."

Encourageons les nôtres

Sous ce titre, nous lisons dans "Le Courrier de Sorel" ce qui suit :

"On dit que les commandes sont connues pour deux des grandes toiles qui devront remplir les tréteaux de l'Assemblée Législative, à Québec. L'hon. M. Gouin aurait donné cette commande, lors de son voyage à Paris, à MM. Suzor Côté et Beau.

M. Suzor Côté est le fils de M. Th. Côté, notaire d'Arthabaskaville."

LA QUESTION

Le gouvernement libéral n'a jamais refusé à une industrie canadienne la protection dont elle a besoin. Mais il ne veut pas, pour que messieurs les manufacturiers deviennent millionnaires plus vite, imposer des droits protecteurs exagérés qui augmenteraient le prix des marchandises achetées par la masse du peuple.

Les tendances libre-échangistes des libéraux n'ont qu'un but : protéger le consommateur.

Les exigences protectionnistes outrées des conservateurs n'ont qu'un but, aussi : protéger le manufacturier seul.

Les libéraux se tiennent au milieu. "In medio stat virtus" ; les conservateurs vont à l'extrême.

LA GREVE

La grève des employés des tramways, à Montréal, s'est heureusement terminée après avoir duré deux jours.

La compagnie s'est rendue à toutes les demandes des employés : nul ne sera congédié sans de bonnes raisons ; l'employé accusé pourra se disculper avant d'être congédié ; les salaires sont élevés dans la proportion désirée ; tous les employés congédiés depuis le 1er janvier 1903 pourront soumettre leurs griefs à l'examen des directeurs.

La Compagnie n'a fait de réserve que sur un point ; elle ne veut pas établir parmi ses employés une différence de traitement entre ceux qui font partie de l'Union et ceux qui n'en font pas partie.

Une comparaison

Durant les six années du régime conservateur, de 1891 à 1896, notre commerce s'est élevé à \$1,111,538,781.

Durant les six années d'administration libérale, de 1896 à 1902, notre commerce est monté à \$2,075,636,618. Soit une augmentation de \$866,879,917, en faveur du gouvernement Laurier.

Quel régime vaut le mieux ?

Les produits agricoles sous les deux régimes

Nos amis les ennemis crient sur tous les tons et sur tous les toits que le gouvernement libéral ne protège point les classes agricoles et qu'il empêche nos braves cultivateurs de vendre les produits de leur ferme.

A cela il faut répondre par des chiffres. Voyons un peu combien nos cultivateurs ont vendu par exemple, de beurre, d'œufs, de fromage, de bœuf, de jambon et de lard, sous le régime conservateur et sous le régime Laurier :

De 1891 à 1896	
Œufs.....	\$ 5,449,294
Beurre.....	5,800,200
Fromage.....	78,266,446
Bœuf, jambon et lard.....	15,107,413
	\$104,621,353
De 1896 à 1902 :	
Œufs.....	\$ 8,883,630
Beurre.....	21,915,092
Fromage.....	129,265,333
Bœuf, jambon et lard.....	61,528,846
	\$201,592,901

Sous le régime Laurier, nos cultivateurs ont donc vendu pour \$66,971,548 de plus en produits agricoles que sous le régime conservateur.

MAIRES ELUS 1903

Arthabaskaville, T. Mahé.
St-Christophe, William Carignan.
St-Charles, Antonio Deshaies.
St-René, John E. Butler.
Chénier, F. Xavier Paradis.
Tingwick, John Foy.
St-Norbert, Hector Poisson.
Chénier, Nord, Joseph Laroche.
Stanford, L. N. Boisclair.
Princeville, J. A. Hébert.
St-Louis, Victor Dion.
Madburyville, A. Davelay.
Dadburyville, F. Bruneau.
St-Rose, J. Lecomte.
St-Elizabeth, A. Avis Boudet.
Warwick, Wilfrid Fournier.
Village Warwick, Bernard Charest.
St-Vaite, J. L. Blanchet.
St-Clément, Alph. de Courval.
St-Hélène, L. Compagna.

Un pont sur le

Saint-Laurent

Nous voyons par la "Gazette Officielle" d'Ottawa, que la Compagnie du Pont de Montréal et Longueuil, demandeur pour construire un pont de chemins de fer, tramway, voitures et pour piétons, du quartier Ste Marie, Montréal, à Longueuil.

Le chenal principal du St-Laurent sera franchi par une seule arche de 150 pieds au-dessus de l'eau, sur une largeur de 800 pieds, avec des facilités terminales, etc.

M. Jules Allard est l'avocat des requérants.

Les conservateurs et l'agriculture

De 1891 à 1896, les conservateurs ont dépensé pour l'agriculture :

\$931,763

De 1896 à 1902, les libéraux ont dépensé pour l'agriculture :

\$1,929,773

presque \$1,000,000 de plus que les conservateurs.

M. Légris est nommé sénateur

La nomination de M. Légris, député de Maskinonge, depuis 1891, et président du comté agricole aux Communes, comme successeur de feu le sénateur Armand, est décidée.

Il a donné sa démission comme député.

NOTES LOCALES

M. l'abbé Rémi Gréneux, curé de Aston, était au presbytère mardi.

Mme J. E. Méthot est revenue mardi d'une promenade à Sherbrooke.

M. Henri Gagnon, de St-Célestin, était en visite chez M. Albert Beauchêne, dimanche.

M. J. E. Méthot, avocat, est allé à Québec mardi, pour affaires devant la cour supérieure.

Le terme de la cour de circuit et de la cour supérieure s'ouvrira lundi, le 16.

La cour du magistrat a été ajournée à mardi, le 17.

M. et Mme Urdoré, d'Antoine, de Somerset, étaient dimanche, chez M. Ephrem Lemieux.

Mlle Rosilda Gaudet est revenue d'une promenade à Windsor Mills.

MM. Joseph Gagnier et H. Desrosiers, de Ste-Martine, étaient ici mercredi pour une cause devant la cour du magistrat.

M. J. M. Désautels, magistrat, est retourné aux Trois-Rivières aujourd'hui.

On annonce pour la semaine prochaine le mariage de M. Auguste Bouché, de ce village à Mlle Eva Richard, de Victoriaville.

M. F. X. Lemieux, notaire, est revenu d'un voyage d'affaires au Nominique.

Les révérendes Sœurs Ste Marie de Liguori, de la Congrégation de St-Eustache, et Ste Monique, de la Présentation, de St-Hyacinthe, sont parties mardi, après avoir passé quelques jours auprès de leur mère malade, Mme L. A. Beaudette.

M. Honoré Tourigny, arpenteur, de Somerset, était chez M. Hector Pepin, ces jours derniers.

M. J. A. Hébert, notaire, de Stanford, était ici cette semaine pour affaires.

M. A. Blanchet, de Victoriaville, était en visite chez M. Edouard Vallière, cette semaine.

M. Pierre Bécotte et Mlle Loza Bécotte, de St-Norbert, étaient, dimanche, chez Mme Auguste Provancher.

De passage cette semaine : MM. J. H. Godbout, Ste Julie ; Louis Lapointe, Lourdes ; Ernest Verret, St-Rosaire ; C. Lavigne, L. Toupin, Fectran's Mills ; Narc. Drouin, St-Norbert ; H. Boisvert, Victoriaville.

Le "Courrier de Sorel" annonce que l'hon. M. Gouin, lors de son dernier voyage à Paris, aurait donné à notre ami, M. Suzor Côté et à M. Beau, de Montréal, la commande de deux tableaux qui devront orner les salles de l'Assemblée législative à Québec.

Nous sommes revenus, depuis dimanche, au bon vieux temps de la lampe à pétrole et de la chandelle. Nous en sommes jusqu'au milieu de la semaine prochaine, paraît-il.

Si nous sommes privés de la lumière électrique, en revanche les comptes d'électricité ne manquent pas. Il pleut des billets d'avocats chez les abonnés qui doivent des arriérés. C'est une lumière qui en vaut bien une autre.....

La reddition des comptes du marguillier sortant de charge a eu lieu dimanche après la grand-messe.

Deux jolies réceptions cette semaine données par madames F. X. Lemieux et C. R. Garneau.

M. Philias Bérignon, qui demeurait à Middleton, Conn., depuis cinq ans, a fait l'acquisition de la propriété de M. P. I. Giroux, de ce village.

M. Joseph Dumais, confencier sur la diocèse française, est retourné à Mont-real mardi, après avoir donné plusieurs conférences à Arthabaskaville et à Victoriaville.

Plusieurs personnes distinguées de notre village se sont rendues lundi soir, au collège des Frères du Sacre-Cœur, pour entendre M. Dumais, qui a fort intéressé son auditoire, en donnant des conseils sur la prononciation française, et en récitant de jolis morceaux.

L'activité qui régnait dans nos cantons, a disparu, avec la tempête de neige qui nous est arrivée dimanche. Il est tombé, au dire de plusieurs, plus de deux pieds de neige. Les trains de la Cie du Grand-Tronc, cependant, ont circulé comme d'habitude, en dépit du mauvais état de la voie, sauf le convoi de lundi matin, dû à Victoriaville à 9 heures et demi, qui ne passa qu'à midi.

Mme Edouard Duchesneau, de Stanford, est en promenade chez son père, M. Pierre Mahé.

Plusieurs personnes du village ont assisté au concert donné par Mme Albani mercredi, aux Trois-Rivières. Toutes sont revenues enchantées.

M. et Mme Henri Laurier sont revenus d'Ottawa, mardi.

Il nous a fait plaisir d'apprendre que Sir Wilfrid Laurier est bien, n'en déplaît à certains journaux.

Nos adversaires font de la très petite besogne en criant avec acharnement que la santé du premier ministre est mauvaise.

Le prestige du chef libéral est un cauchemar pour eux.

M. Nap. Parent, de St-Louis de Blandford, était ici aujourd'hui.

La lumière électrique est le sujet principal des conversations, ces jours-ci.

Il faut être dans les ténèbres pour parler de lumière. C'est dans l'ordre. Pendant que l'obscurité règne dans les rues et dans les maisons, des éclairs se voient dans les paroles.

Les innovations que l'on fait ont causé bien des surprises, voire même des mécontentements.

Plusieurs ne sont pas éloignés de répéter le mot adressé autrefois à la liberté : "O lumière, que de crimes l'on commet en ton nom !"

PERDUE.—Une peau de carrieole en chèvre noire a été perdue la semaine dernière, à partir de chez M. S. Bourbeau jusqu'à chez MM. L. O. Pepin & Fils.

Récompense promise à celui qui la rapportera chez MM. L. O. Pepin & Fils à Arthabaskaville.

EMPLOI DEMANDE.—Un bon forgeron demande de l'emploi. S'adresser à Auguste Paris, Ste-Hélène de Chester, comté d'Arthabaska, P. Q.

Listes électorales à vendre à ce bureau

Notes politiques

Le chiffre de la perception des donations pour les six premiers mois de l'année fiscale finissant à la fin de décembre est le plus élevé qui ait été constaté au Canada.

Le rapport du percepteur indique le chiffre de \$18,026,614, présentant une augmentation de \$2,161,923 sur la période correspondante de l'année précédente.

Pour le mois de décembre, seul, il y a une augmentation de \$398,838.

A la séance des ministres principaux à Montréal, mercredi, on a décidé de nommer un député sénior en remplacement de feu M. J. Arthur Franchère. Des trois ou quatre candidats mentionnés dans les journaux, pas un seul n'a été choisi. Le nouveau titulaire est M. Pierre Durand, avocat, officier rapporteur dans St-Jacques, à la dernière élection de M. Jos. Brunet.

A Ottawa, on s'est mis résolument à l'œuvre pour hâter le travail de la session. Les estimés des principaux départements sont préparés et les ministres sont à revoir les autres et se faire renseigner sur les différentes propositions à soumettre au conseil. Les rapports de tous les départements sont imprimés et distribués, moins ceux des travaux publics et chemins de fer et de l'audition générale. Ceux-ci sont prêts d'ici à une quinzaine.

Les élections provinciales auront lieu au Nouveau Brunswick le 28 février. La chambre a été dissoute un mois avant l'expiration de son terme.

D'après une statistique publiée récemment au sujet du rendement culturel dans les principaux pays producteurs, on constate que les premiers rangs sont occupés par le Royaume-Uni, la Belgique, la Nouvelle-Zélande, l'Allemagne et le Canada.

C'est plaisir pour nous de voir que le Canada a sa place au nombre des régions à grands rendements.

Les journaux ont publié la dépêche suivante venue de Londres :

"Charles D. Rose, le banquier millionnaire qui a été élu récemment aux Communes anglaises, est un Montréalais. Il a déclaré, dans un discours, que comme canadien, il entendait se faire le champion des intérêts canadiens dans le parlement anglais."

C'est le 25 mars prochain qu'expire la durée de la législature du Nouveau-Brunswick.

Voici le résultat officiel du plébiscite sur la prohibition : pour 199,740 contre 103,542 ; total 303,282. Total des noms sur la liste, 506,934.

L'honorable M. Fisher est parti de Montréal avec son secrétaire, M. Doherty, et l'honorable A. Boyer, pour le Japon, via San Francisco et les Sandwich ; ils reviendront en mai.

M. Légris, député de Maskinonge, vient d'être fait sénateur. Les bruits pour une nouvelle élection seront émis dans quelques jours. Les libéraux du comté doivent se réunir pour se choisir un candidat, mais tout semble indiquer que le Dr Hamelin, de Louiseville, sera l'elu de la convention.

M. Macpherson, candidat ministériel à Burrard, C. A., est élu par près de 100 voix. Son adversaire, libéral indépendant, M. McJones, ancien gouverneur, perd son dépôt. Il n'en que 337 votes.

Il est entré au Canada, depuis le 1er janvier, 84,935 immigrants, dont 32,880 américains, 20,794 anglais et la balance venant de France et de Belgique.

A ce compte, la population du Canada augmenterait d'au moins un quart de million cette année.

L'hon. M. Evanturel dangereusement malade

Nous regrettons d'apprendre que l'hon. M. Evanturel est dangereusement malade d'une inflammation de poumons, maladie contractée dans une tournée électorale.

Il est impossible à l'hon. M. Evanturel d'accompagner l'hon. M. Ross et M. Stratton, à la convention de Pembroke, hier.

Arrête la Tox et classe le Rhume

Les Tablettes Laxatives Bromo-Quinine guérissent le rhume en un jour. Pas de guérison pas de paiement. Prix 25c.

NECROLOGIE

Piessisville, 9 février 1903.

Dimanche matin, les cloches de l'église paroissiale se balançaient tristement pour annoncer aux citoyens de Piessisville la mort de leur vénérée mère supérieure, qui s'est éteinte dans la nuit du samedi, 7 février.

A minuit précis, sa belle âme quittait cette vallée de larmes pour aller léter au ciel l'autore du jour du Seigneur. Ses glas funèbres tintaient lentement et semblaient écho des sanglots oppressés, des soupirs poussés par celles qu'elle laissait si désolées dans son cher couvent.

O mort cruelle ! pourquoi venir sitôt enlever à notre tendresse cette bonne mère qui avait toute notre affection, tout notre amour ?

Pourquoi semer le deuil et le chagrin dans cette paisible enceinte où la semaine dernière encore, tout était si riant, si gai ? Pourquoi, oh ! pourquoi, dis-le moi, impitoyable meurtrière, pourquoi es-tu restée insensible aux prières de ces enfants que tu voyais en pleurs, aux larmes de ces bonnes mères qui entouraient le lit de douleurs de celle qu'elles vénéraient et dont elles épiaient les tendres et derniers regards ?

O cruel destin ! ou plutôt non, Dieu infiniment bon qui ne voulez que notre bonheur, pardonnez-nous, c'est la douleur qui nous a fait porter ainsi, oh ! aidez-nous à prononcer le fiat sublime du chrétien résigné.....

Notre bonne mère supérieure, ah ! c'était un ange de la terre qui s'est envolé trop tôt hélas ! vers le ciel, seul digne de posséder un tel trésor.

La veille de sa mort, elle disait à une de nos mères qui se désolait de la voir dans un état aussi triste : "Ne pleurez donc pas, lui murmurait-elle avec sa douceur ordinaire, je suis contente de mourir." La vénérée mère Ste-Hélène, supérieure générale, est arrivée samedi soir ; elle a eu la triste consolation de lui fermer les yeux et de recueillir son dernier soupir. Nos mères sont inconsolables. Et nous, ses petites pensionnaires qu'elle a tant choyées, nous, Dieu seul sait ce que son départ nous a coûté de larmes et de chagrin.....

Notre deuil, son zèle, sa bonté, sa douceur, toutes les grandes qualités qui distinguaient cette vénérée et regrettable mère, l'avaient rendue bien chère à ses enfants.

En retraçant ces lignes sombres je mets à jour les tristes pensées qui se pressent à flot dans mon esprit, agitant mon pauvre cœur qui ne trouvant sur terre aucun sujet de consolation à sa douleur, se tourne vers la céleste Patrie où, espérons-le, joint maintenant celle que nous pleurons et dont les amertumes de la séparation n'effacent jamais en nous le souvenir.

Ici, elle jouait si bien le rôle admirable de la fille de charité. Il n'y avait pas une seule infirmité qu'elle ne soulageât, pas une douleur qu'elle ne consolât. An chevet du mourant, près de l'orphelin en pleurs, instruisant la jeunesse, elle savait mettre le baume sur toutes les plaies et l'on peut dire de cette chère mère comme du Sauveur : "Elle a passé en faisant le bien".....

La voyez-vous encore avec son air imposant, sa physionomie à la fois grave et douce, son regard bienveillant, ce sourire qui faisait tant de bien. Pour moi je ne l'oublierai jamais, non jamais. Pour consoler l'homme malheureux, Dieu donna au souvenir une compagne qu'il nomma "l'Espérance."

Il pleure, il se souvient, il espère..... L'espérance s'en va au-delà de l'immensité du firmament, elle s'élève jusque vers les régions célestes pour venir fortifier le mortel le consolier, de ses déceptions, de ses amertumes, de ses désillusions.....

Sous le poids de l'épreuve, élevons nos cœurs meurtris vers la demeure des bienheureux, où, après les misères de cette vie, sont réservées au juste des jouissances éternelles qui lui feront oublier qu'il a été un instant, il a gémi, il a souffert.....

Magré le mauvais temps, une foule de gens sont venus visiter pour une dernière fois celle à qui ils doivent tant et dont la carrière a été si bien remplie de dévouement, de sacrifices et d'abnégation.

"Pauvre mère St-Odilon" soupire une dame qui sans doute, elle aussi, avait eu occasion de bénéficier de sa charité ; d'autres personnes sanglotaient. Quelle scène déchirante !

Mon Dieu comme il y a des moments tristes dans la vie ! Pourtant, on nous dit que nous, jeunes filles, nous sommes dans la saison des roses et des épanouissements, alors..... Nous étions si heureuses, guidées par la main maternelle de cet ange tutélaire à qui Dieu avait confié le soin de notre éducation.....

Allons, ne murmurons pas..... Fiat..... Fiat.....

Le service a eu lieu ce matin, à 9 hrs et demi.

Après la levée du corps, le convoi funèbre se dirigea lentement vers l'église suivant le cercueil, après le clergé et les porteurs, venaient nos bonnes mères si désolées, puis nous, les élèves, petits garçons et petites filles, nous accompagnant silencieusement pour une dernière fois celle que nous avons tant aimée. La facture et le beau chant ont ajouté à la beauté de cette imposante cérémonie.

Le service terminé, lorsque nous étions déposés une dernière prière, jete un dernier regard sur la tombe de cette chère et regrettée défunte, nous montâmes en voiture pour nous rendre à la gare du Grand-Tronc.

A peu près une cinquantaine de voitures formaient cette nombreuse suite et parlèrent assez de la grande perte que les paroissiens viennent de faire. Les chemins difficiles ne les ont pas empêchés de se rendre en grand nombre à accompagner la dépouille mortelle de celle qu'ils vénéraient et pleurent.

Enfin il nous faut revenir ! Quel déchirement !..... Quel vif affreux en arrivant au pensionnat !..... Ah ! c'est qu'il nous manque la meilleure des bonnes mères supérieures, celle dont la présence faisait tout bonheur..... "Pauvres enfants !", elles perdent une bonne mère", se disait-on près de moi ; oui, une bonne mère que nous pleurerons bien longtemps.....

Et tandis que je m'abandonne encore à ces tristes réflexions, le train s'avance

La Vieillesse en Nickel

"Montreal Beauty"

Employée de préférence à la lumière électrique pour chambres de bains, pour passages, pour chambres à coucher, etc.

Elle donne une lumière douce, ne fatigue pas la vue, ne jette ni odeur ni fumée, brûle le pétrole ordinaire et ne coûte qu'un quart de cent par nuit. Hautement recommandée par des médecins éminents pour chambre de malade.

PRIX : 75 CTS

J. B. OUELLET,

ARTHABASKAVILLE.

UNE BANQUE A LA MAISON

VOUS AVEZ LA CAISSE

NOU GARDONS LA CLEF



Cela ne Coute Rien

La Banque de Québec annonce qu'elle a adopté le système de banques auxiliaires par lesquelles les personnes qui désirent économiser leur menue monnaie, peuvent le faire facilement par l'accumulation et les dépôts d'une manière qui leur soit profitable.

Les petites banques d'épargne telles qu'indiquées par l'illustration ci-dessus, sont fortes, en acier, et munies d'une bonne serrure qui ne peut être ouverte, excepté à la succursale de la Banque de Québec, où les dépôts peuvent être faits.

Pour \$1.00 chacune, la Banque de famille est louée à ceux qui se proposent de faire des dépôts placés en sécurité, et par conséquent, remboursée sur le retour de la boîte en bonne condition.

On peut s'attendre à ce que la personne louant un petit coffre-fort, l'apportera à la Banque au moins une fois par mois, pour que le contenu soit mis à son crédit ; l'intérêt accordé est de 3 pour cent par année, sujet aux conditions contenues dans le livre que la dite personne recevra.

On peut se procurer ces coffres-forts à la Banque de Québec, Québec, au St-Pierre-Hadley-Ville, et St-Roch, rue Ste-Catherine, Montréal, St-Georges, Beauce, St-Henri de Montréal, Victoriaville, Thetford Mines et St-Romald.

Lisez ce qu'un de vos voisins dit du Centrifuge "U. S."

Victoriaville, Qué., Dec. 9 1902.

Depuis le mois de juin que je me sers d'un de vos "U. S." centrifuges, et je

La France des Bretons

"Quand la dernière circulaire a été rédigée, le croyais que la Bretagne était en France".
Discours de COMES, le 10 janvier 1907.

Non, nous ne sommes pas de votre France, à nous; France anti-libérale, anti-républicaine, qui méconnaît en sa bouche et roule en ses yeux tous les principes de la République et de la démocratie; France qui, par ses paroles et ses actes, nous fait sentir que nous sommes des étrangers dans son sein.

Dehors, carmes et fiers, nous attendons nos coups. Un jour, nous nous en irons de la France, et la France sera plus pauvre et plus triste.

Non, la France, pour qui nous sommes tant de nos, n'est pas la France que nous voyons. C'est la France croyante et pure, c'est la France, la France que nous aurons quand viendra Messidor. Et que les gens de Grandi, unis aux gens d'Arver, du vieux Champ paternel autour d'eux, fassent la France.

LA PULPE DE BOIS

Le papier est un des éléments primordiaux du progrès moderne; le journal, le livre diffusent dans le monde entier les idées, les inventions, les nouvelles, et contribuent ainsi peu à peu à donner une impulsion progressive à chaque groupe humain.

Mais ce papier, messager de tant d'idées, il faut l'obtenir en grande quantité et à bon marché; c'est aujourd'hui la pulpe de bois que l'industrie s'adresse pour résoudre ce problème.

Dans les temps les plus reculés, ce fut le "papyrus", plante égyptienne, qui servit pendant des siècles pour tracer ces caractères hiéroglyphiques que déchiffrent aujourd'hui nos savants; plus tard, chez les Romains, on écrivait sur le papier coton, "catta bombycina"; bien plus près de nous, le chiffon servit de matière première pour obtenir le papier.

Le besoin d'une grande quantité de papier se faisant sentir, et le progrès aidant, on trouva dans les pâtes végétales l'élément premier de la fabrication facile et abondante.

De nos jours, c'est la pulpe de bois qui donne plus de 90% des papiers d'usage courant.

Pour obtenir cette pulpe, il suffit, comme cela est facile au Canada, de disposer d'une force hydraulique auprès d'une forêt de bois tendre et demi dur, et, au moyen d'une installation simple, on a la pâte cellulosique propre à fabriquer des papiers qui ont la propriété de s'imprimer à sec et de ne pas encrasser les caractères.

Il y a deux sortes de pulpes ou fibres: la "fibre mécanique" et la "fibre chimique".

Pour obtenir la "fibre mécanique", les bois choisis sont d'abord coupés en balles de 0 m. 30 à 0 m. 45, que l'on décortique avec soin. Ces balles sont ensuite présentées à des meules tournant à grande vitesse, qui arrachent les fibres du bois et donnent une sorte de pâte feutrée plus ou moins grossière qui, comprimée entre deux rouleaux, fournit une façon de cartonnage que l'on plie suivant des dimensions adoptées. On empile un certain nombre de ces cartons qu'on lie en paquets; c'est ainsi que la fibre mécanique est exportée pour donner, par un traitement ultérieur, le papier de bois.

La "fibre chimique" diffère de la précédente en ce qu'elle ne contient que de la cellulose du bois. Le bois, en effet, est composé d'une matière cellulosique et de produits incrustants; le traitement chimique consiste à séparer ces deux composés.

Comme pour les pâtes mécaniques, les bois doivent être préalablement débarrassés de l'écorce et des nœuds, de plus, divisés en bûchettes que l'on écorce au laminoir afin de rendre plus perméable le tissu ligneux et faciliter l'action des agents chimiques.

Les diverses essences de bois contiennent:

20 à 60 % de cellulose;
80 à 40 % de matières incrustantes.

Pour éliminer les matières incrustantes, on emploie, à haute température, les alcalis concentrés, ou, plus économiquement, le bisulfite de chaux qui les dissout facilement sans altérer la cellulose.

La cellulose est expédiée, comme la pulpe mécanique, en balles.

La pâte chimique coûte plus cher que la pâte mécanique; elle peut être convertie directement en papier.

Pratiquement parlant, il n'y a que "l'épingle", le "savin", le "peuplier" et le "tremble" qui soient employés dans l'industrie de la pulpe; cependant, bien d'autres essences sont utilisées par le traitement chimique.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

Le Canada est le pays par excellence pour l'obtention économique de la pulpe; ses immenses forêts qui se régénèrent si rapidement contiennent des étendues limitées d'épingle, de peuplier, de sapin, de tremble, de bouleau, de hêtre, de pin, de résineux, etc.

munds; il serait pourtant préférable d'user des machines canadiennes et même pour nos grands industriels, d'installer la bas une fabrique de papier.

En parcourant l'Est canadien, on constate l'immense valeur de ses forêts et la puissance de ses chutes. Je me suis rendu compte des avantages que procurerait l'installation facile et rentable d'une fabrique de pulpe, soit mécanique, soit chimique.

(Le Canada) Paris.

Nouvelles des Cantons de l'Est

St-Julien
Naissance.—Dimanche, le 8 courant, Mme J. Adjutor Mercier, un fils.

—M. le curé a eu une forte attaque de bronchite, dimanche dernier, il est sous les soins du Dr Roger.

—Nous avons eu une forte tempête de neige, dimanche et lundi, les chemins sont très mauvais, et nos cultivateurs qui sont presque tous contre les chemins doubles se plaignent beaucoup, disant que le mauvais état des chemins est occasionné par le règlement des chemins doubles.

—Grande réception, dimanche dernier chez M. Gatiou Roy, Mme G. Roy, organiste, avait invité tous ses chanteurs et chanteuses et leur a fait passer une agréable soirée.

—Le même soir, grande réception chez M. W. D. Houde.

Sawyer
—M. William Sawyer, ancien député, et l'un des plus anciens citoyens de Sawyer, est dans un état de santé très critique.

Bury
—Le Dr L. C. Bachand, coroner, est allé à Bury, mercredi, pour tenir une enquête au sujet de la mort de James Palmer, qu'on avait trouvé pendu. Le jury a rendu un verdict de suicide dans un moment de dépression mentale. Le défunt était âgé de 72 ans. Il avait été trouvé pendu dans sa grange.

St-Cyrille de Wendover

—Un désastreux incendie s'est déclaré dans la nuit de jeudi à vendredi à St-Cyrille de Wendover. Il a détruit la manufacture de portes et châssis de Lambert, sa résidence et toutes ses dépendances, ainsi que les bâtiments de M. Lavoie. Les dommages s'élevaient à près de \$1,000. On ignore l'origine du feu.

Rock Island

—M. Charles O'Rourke, marchand, tailleur de Rock Island, est décédé dimanche après-midi, à l'âge de 68 ans. Sa santé était chancelante depuis plusieurs années. C'était un des citoyens les plus en vue de l'endroit. Il fut conseiller plusieurs années et occupa plusieurs autres charges de confiance. Ses funérailles ont eu lieu mercredi matin, à l'église catholique.

Windsor Mills

—Une lampe à gazoline a fait explosion, dimanche, à l'hôtel Grand Central de Windsor Mills. M. Laplante venait de l'allumer lorsqu'elle fit explosion. Le feu se déclara dans l'appartement et causa des dommages considérables aux murs et au plancher avant qu'on ait pu l'éteindre.

—Le chemin de fer Lothbinière et Mégantic continuera sa ligne jusqu'à Thetford Mines. A une assemblée des directeurs du chemin de fer Lothbinière et Mégantic tenu à Windsor Mills, il fut décidé de continuer la ligne de Lyster à Thetford Mines et les localités environnantes. Ceci sera grandement apprécié par tous les gens du district.

Lac Mégantic

—Son Honneur le juge Lemieux est allé présider au premier terme de la cour de circuit au village du Lac Mégantic, mardi. Des paroles de bienvenue furent adressées à Son Honneur par Mmes A. Bédoin et Mre J. A. Gaudet, avocats. M. le juge, dans sa réponse, félicita les citoyens de leurs progrès et de leur esprit d'entreprise. Un banquet avait été organisé pour célébrer l'événement, mais le juge ne put y assister, étant appelé ailleurs dans la soirée.

Bédoin

—L'Association libérale de l'endroit a tenu dernièrement une assemblée dans la salle des Forsters. L'hon. M. J. C. McCollum présidait. On procéda aux élections des officiers. Les officiers suivants ont été élus: Hon. J. C. McCollum, président; J. J. B. Gosselin, premier vice-président; N. Monnar, 2ème vice-président; Z. Cornet et J. E. LeBlanc, secrétaires; C. E. Buan, trésorier. Les conseillers ont été choisis dans chaque paroisse du comté.

Dr Israël

—M. David Champoix, de Campbellton, N. B., est parti pour quelques jours.

—M. Charles Bédoin a été choisi par la succursale de l'Association des Artisans Canadiens Français, qui se tiendra à Montréal l'été prochain.

—A sa séance de lundi dernier, le conseil a réuni comme maire, M. Hippolyte Casagrande. Il a été présenté à cette assemblée, une requête pour la construction d'un pont sur la rivière St-François et le conseil a passé à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement de venir en aide aux intéressés.

St-Eugène de Grantham

—Dimanche dernier, mesdemoiselles Léona et Alphonse Gauthier, institutrices et leurs élèves de l'arrondissement No 8, ont donné aux parents et amis, une soirée. Malgré le mauvais temps, la salle était remplie. Mlle Alphonse, "Jeannette", s'est beaucoup distinguée dans "Le revers de la médaille", une comédie. Il y eut chant et musique. Les personnes, Mmes Léona et Alphonse Gauthier, Valérie Gauthier, Léona Roy, Emeline Provencat, Alice Blais, Emma Desrosiers, Emma Gauthier, Orselle Feland, et garçons, Alphonse Roy et Albert Bédoin, René Bédoin et R. V. Roy. Après la soirée, M. J. A. Bédoin a félicité les Dlle Gauthier de la belle idée d'avoir préparé cette belle

soirée qui a fait bien plaisir aux parents et leur prouve davantage les progrès que font leurs enfants à cette école.

Les morceaux exécutés sont: "Le revers de la médaille", "L'enfant perdu", "Sérénade de Grandeur", "Secret d'heureux", "La Jumonvière", "Guillaume Tell", et chant "Bonsoir, mes amis."

La criminalité dans les différentes provinces

D'après les statistiques les plus récentes, les condamnations dans toute la Province atteignent une moyenne d'une condamnation pour 127 habitants. Mais ce chiffre varie considérablement pour les différentes provinces, ainsi qu'on le verra par le tableau qui suit. La Colombie Britannique occupe le haut de l'échelle de la conviction pour 56 habitants.

Colombie..... pour 56 habitants
Territoires..... pour 77 habitants
Ontario..... pour 114 habitants
Manitoba..... pour 115 habitants
N.-Brunswick..... pour 144 habitants
N.-Écosse..... pour 154 habitants
Québec..... pour 176 habitants

Ainsi, c'est notre brave province de Québec qui occupe la position d'honneur dans ce tableau de la criminalité, cette province si souvent attaquée pour sa mauvaise conduite par les fanatiques de tout rang. Tant il est vrai que notre population est essentiellement morale et bonne, que nos campagnes sont à peu près exemptes de criminalité. Si nos grandes villes ne sont pas aussi bien cotées, cela est dû en grande partie à cette population flottante que l'immigration déverse annuellement sur nos rives et qui alimente en grande partie nos cours de justice. Les statistiques ne sauraient mentir et sont le témoignage indéniable de l'excellence relative de la population de notre province comparée à celle des autres parties de la Confédération.

Changements ecclésiastiques

La mort de M. l'abbé H. C. Hamelin, curé de Wotton, a amené ou déterminé plusieurs changements ecclésiastiques importants dans le diocèse de Sherbrooke.

M. l'abbé P. Brassard, curé de Weedon, est transféré à la cure de Wotton.

M. l'abbé J. A. Lefebvre, curé de St-Jean Baptiste de Sherbrooke Est, est nommé curé de Weedon.

M. l'abbé Jos. Laporte, curé à Coaticook, est transféré à Sherbrooke Est.

M. l'abbé F. N. Siguin, curé à Lennoxville, est nommé curé à Coaticook.

M. l'abbé J. O. Martin, curé à St-Etienne de Bolton, est nommé curé à Lennoxville.

Cette annonce comme probable la nomination de M. l'abbé J. E. Raymond, vicaire à Magog, à la cure de Bolton.

Sombre prédilection

Une guerre civile en perspective aux États-Unis

New York, 11.—Le gouverneur Franklin Murphy, qui présidait hier à un service à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'église méthodiste Saint Paul, à Newark, N. J., a prédit que si l'harmonie n'est pas rétablie prochainement entre le capital et le travail, le pays sera plongé dans une guerre civile plus désastreuse que toutes les précédentes.

Certificat requis pour embrasser

Le sénateur Horton, de St Paul, Minnesota, vient de proposer un bill déclarant que pour embrasser légitimement une personne on devra pouvoir établir qu'on est exempt de toute maladie contagieuse.

Le bill statue que le certificat d'un médecin affirmant qu'une personne a le cœur sain privera celle-ci du privilège d'embrasser son prochain.

Toute violation du bill s'est jugée une offense punissable par une amende de \$1 à \$5.

La langue française

Nous lisons la note suivante dans "Le dépendant", de Fall River, en date du 3 février:

Couquin aine a écrit à des amis de Paris que l'empereur Guillaume II parle le français parfaitement et sans accent étranger.

Le président Roosevelt parle aussi notre langue maternelle d'une manière admirable.

Au reste, presque tous les chefs d'État du monde civilisé se piquent de savoir le français, qui est encore la principale langue diplomatique.

Avis aux Canadiens français immigrés qui rougissent de faire usage du "beau parler de France."

Listes électorales à vendre à ce bureau

NAISSANCES

A St-Christophe, le 7 février courant, l'épouse de M. Albert Moreau, un fils. Parrait et marraine M. et Mme Alfred Moreau.

Le 12 du courant, l'épouse de M. Sinat Daigle, un fils. Parrait et marraine M. et Mme Octave Gigué.

Le 10 du courant, l'épouse M. Joseph Houde, une fille. Parrait et marraine M. et Mme Théophile Houde de Victoriaville.

DÉCÈS

A St-Christophe, le 12 du courant, à l'âge de 4 mois, Joseph Willie, enfant de M. Joseph Bergeon.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à vendredi, le 20 février, inclusivement, des soumissions pour l'installation intérieure des bureaux de poste et de douanes, à Granby, P. Q., lesquelles devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire et porter sur enveloppes, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour l'installation intérieure des bureaux de poste et de douanes, à Granby."

On peut consulter les plans et devis au bureau de Wm. Cox, commis des Travaux, à Granby, ainsi qu'au ministère des Travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions doivent être libellées sur les imprimés que le département fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur, dont l'offre aura été acceptée, refuse de signer le contrat d'entreprise, ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED GELINAS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 4 février 1903.

N. B.—Le département ne reconnaît aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Maison et Boulangerie à vendre

A Daveluyville, P. Q.

Le soussigné ayant abandonné son métier de boulanger, pour cause de santé et pour se livrer exclusivement au commerce, offre en vente dans le joli village de Daveluyville, une maison et boulangerie en parfait ordre avec un bon four pouvant cuire cent pains et aussi une bonne clientèle.

Conditions faciles.
S'adresser à:
OMER MARCOTTE,
Daveluyville.

Magasin et propriété à vendre

Monsieur O. Ricard, marchand, de St-Valère de Bellerose, offre en vente toutes ses propriétés, comprenant une résidence privée avec dépendances et une étable contenant 63 places pour louer aux cultivateurs le dimanche. La propriété a un demi arpent de largeur sur un arpent de profondeur; aussi un bon stock général de marchandises sèches, épicerie, ferronneries, le tout situé près de la gare de St-Valère de Bellerose, dans un endroit très avantageux. M. Ricard, pour cause de santé, se trouve dans l'obligation d'abandonner le commerce et vendra le tout à grands sacrifices.

AVIS

Nous avertissons le public que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans autorisation écrite par moi-même.

Dame Yvonne NAP VAMER.

Notre-Dame de Lourdes,
Comté de Mégantic.

Canada,
Province de Québec,
District d'Arthabaskaville,
No 54.

Dame Marie-Louise McArthur, veuve de feu Louis Orville Pepin, en son vivant marchand, du village d'Arthabaskaville, et Joseph Henri Pélissier, fer, marchand, du même lieu, et y faisant affaire en société sous les noms et raison de "L. O. Pepin & Fils",

Demandeurs,

vs.

Ronéo Gervais, de l'endroit appelé Berlin Falls dans l'état du New-Hampshire, un des États-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les mois.

Arthabaskaville, 12 février 1903.

HENRI LAURIER,
G. C. C.

J. E. Perrault,
Avocat des demandeurs

AVIS

Avis est par les présentes donné par Charles Rivest, forgeron, de l'endroit d'Halifax, qu'un contrat à lui consenti le 10 novembre 1901 par MM. Gagnon & Caron, comptable et curateurs, de la cité de Montréal, à été annulé, et qu'il est devenu acquiescent de tous les crédits de E. Garbier, forgeron, et de son fils St-Ferdinand d'Halifax, failli.

St-Ferdinand d'Halifax, 25 janvier 1903.

Norwich Union

Société d'Assurance contre le FEU
de Norwich, Angleterre.
Capital: £ 2,500,000
Pertes Payées: £ 57,000,000
Bureau Central du Québec:
Temple Building, Montréal.
GEORGE LYMAN, Surintendant.
C. LEBLANC, jr Agent.

AVIS

Avis public est par le présent donné qu'une demande sera faite à la législature de la province de Québec, à sa prochaine session, pour obtenir un acte incorporant "The Saint-Lawrence Light, Heat and Power Company"; dans lequel sera accordé le pouvoir électrique pour éclairage, chauffage et pouvoir moteur dans toutes ses branches, devant être utilisé dans les districts de Trois-Rivières, Richelieu, Joliette et Terrebonne et dans le comté de Verchères, et de construire et mettre en opération un chemin de fer ou système de chemins de fer de mesure étalon, à la vapeur, par l'électricité, d'un point dans ou près de la cité des Trois-Rivières, et passant à travers les comtés de Saint-Maurice, Maskinongie, Berthier et L'Assomption, jusqu'à un point sur le côté nord du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis le bout de l'île, dans le district de Montréal, et traversant la ville de Berthier, ainsi d'un point dans ou près de la ville de Sorel, et passant à travers les comtés de Richelieu, Verchères et Chambly, jusqu'à un point dans ou près de la ville de Longueuil, avec pouvoir de prolonger par ses embranchements, le dit chemin de fer jusqu'à la ville de Saint-Ours, Saint-Jacques, Saint-Aimé, Saint-Guilhem, ainsi d'un point dans les comtés de Yamack, de Drummond, ensemble avec tous autres pouvoirs, privilèges et franchises généralement conférées à de telles compagnies et y ayant rapport.

CHENEVIER, LACOMBE & ROCHER,
Solliciteurs des requérants,
Montréal, 13 décembre 1902.

AVIS

Je donne par les présentes avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom ou autrement par ma femme.

PIERRE FAUCHER,
Cultivateur,
St-Ferdinand d'Halifax.
Co. Mégantic.

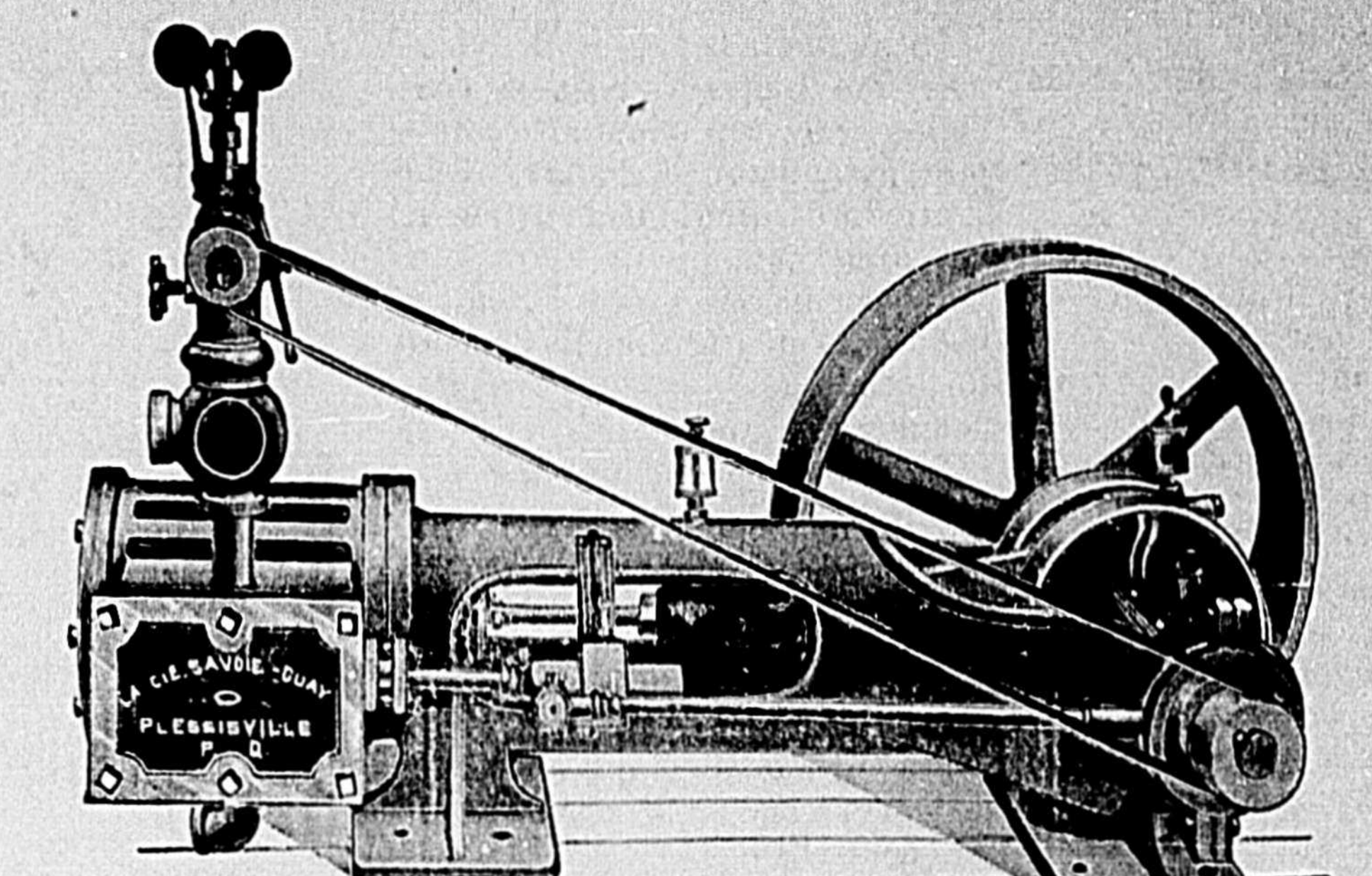
AVIS

Est, par le présent, donné que la "The Lothbinière and Mégantic Railway Company" s'adressera à la législature de la Province de Québec, à sa prochaine session, pour des amendements à son acte d'incorporation, entre autres: Pour étendre le délai accordé pour continuer sa ligne de Lyster Station, dans le comté de Mégantic, à un point dans le comté de Richmond; pour que le bureau chef de la Compagnie, soit à Lyster Station, dans le comté de Mégantic, et pour changer la manière de donner les avis des assemblées générales des actionnaires et l'endroit où elles seront tenues.

Windsor Mills, Qué. 30 décembre 1902.

J. A. BÉGIN,
Secrétaire et Trésorier.

MACHINE A VAPEUR



LA COMPAGNIE SAVOIE-GUAY,

PLESSISVILLE STATION, P. Q.

- FABRICANTS DE -

Turbines hydrauliques améliorées de diverses dimensions, Moteurs à Gazoline, Machines à Vapeur, Mécanismes de Scie ronde, Défilageuses doubles, Machines à bardeau, Raboteuses-bouteteuses, Machines à façonner le bois, Machines à moulures découpées (shapers), Machines à lattes, Scies à ruban, Rouleaux à polir, Godenards à table, à bascule et suspendu pour le bois de corde et pulpe, Articles de Fromageries et Beureries, Générateurs à Gaz Acétylène, Arbres de couche, Supports, Paliers, Poulies en fonte et en bois, Pompes Buck, et enfin toutes espèces de machines pour moulins à scies et manufactures.

LA BANQUE MOISON

Incorporée par Acte du Parlement, 1885.
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.

Capital payé..... \$2,500,000.00
Fonds de réserve..... 2,250,000.00

BUREAU DES DIRECTEURS
Wm. Molson, Président.
S. H. Ewing, Vice-président.
W. M. Lamsey, Saml. Finley, J. P. Cleghorn,
H. Marshall, M. J. F. Henshaw,
JAMES ELLIOT, Secrétaire général.
A. D. DUNSMY, Chef-inspecteur et Surintendant des Branches.
W. H. DRAPER, Inspecteur.
H. LOCKWOOD, Assistants-Inspecteurs.
W. W. M. CHAPMAN, Secrétaire.

BRANCHES
Arthabaskaville, Qué.
Acton Vale,
Arlington, Ont.
Aylmer, " "
Brookville, " "
Calgary, Alb.
Châteaufort, Ont.
Clinton, " "
Exeter, " "
Fraserville, Qué.
Hamilton, Ont.
Hensall, " "
Iroquois, " "
Knowlton, Qué.
London, Ont.
Medford, " "
Kingville, " "
Toronto, " "
Toronto, Jc. " "
Trenton, " "
Vancouver, B. C.

Montréal, P. Q.
St-Catherine, St.
Market & Harbour,
Branch.
Morrisburg, Ont.
Owen Sound, " "
Port Arthur, Ont.
Norwich, Ont.
Québec, P. Q.
Revelstoke, Ont.
Station, B. C.
Sudbury, Ont.
Simcoe, Ont.
Smiths Falls, Ont.
Sorel, P. Q.
St-Thomas, Ont.
Victoriaville, Qué.
Waterloo, Ont.
Winnipeg, Man.
Woodstock, Ont.

Intérêt alloué sur tous les dépôts.
Traites achetées et vendues et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

BAIQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818
INCORPORÉE EN 1822
BUREAU CHIEF, Québec.

Capital autorisé..... \$3,000,000
Capital payé..... \$2,500,000
Réserve..... \$ 800,000

BUREAU DES DIRECTEURS
John Breakey, Président.
J. T. Ross, Vice-Président.
Gaspard Lemoine, W. A. Marsh, Veasy
Roswell, F. Billingsley, Elson Fitch.
Thomas McDougall, Gérant Général.

BRANCHES

Québec, Rue St-Pierre
" Haute Ville
" St-Roch
Montréal, Rue St-Jacques
" Rue Ste-Catherine, Est

Trois-Rivières, Qué.
Victoriaville, Qué.
St-Georges, Beauce, Qué.
Thetford Mines, Qué.
Shawinigan Falls, Qué.
St-Romuald, Qué.
St-Henri, Qué.
Ottawa, Ont.
Toronto, Ont.
Pembroke, Ont.
Thorold, Ont.

Agents à Londres, Angleterre,—Bank of Scotland.
Agents à New-York, U. S.—Bank of British North America, Hanover National Bank.
Agents à Boston, Mass.—National Bank of the Republic.

Nous détachons les passages suivants d'un article publié récemment, dans un journal français, par Emile Farguet, professeur en Sorbonne :

"Que les étrangers qui parlent français, Suisses, Belges, Canadiens se persuadent bien :

1o. Que la langue qu'ils parlent, comme toutes les langues "excentriques", c'est-à-dire éloignées du centre, a toutes les chances du monde d'être "excellente", parce qu'elle se compose d'archaïsmes. Tel le français de Genève et Lausanne, tel le français du Canada. Qu'ils ne se délient donc pas trop de leurs provincialismes, de leurs "studier pour être prêtre", etc. Qu'ils les "verifient" seulement avec soin dans les auteurs français de la bonne époque ;

2o. Qu'ils se persuadent que tout ce qui est du dix-septième siècle, fût-il tombé en désuétude, est excellent, est français, de bonne souche et de bon aloi et irrépréhensible ;

3o. Que ce qui est du dix-huitième est toujours doux, excepté quand c'est d'un homme qui évidemment ne veut pas parler que la langue du dix-huitième siècle, comme Voltaire ;

4o. Que ce qui est du dix-neuvième siècle n'a aucune autorité de soi, et doit toujours être vérifié par un retour et une référence au dix-septième siècle, "quelque grand que soit le nom" de l'auteur du dix-neuvième siècle qu'on prend pour autorité. Cousin lui-même, nourri du dix-septième, et qui croyait parler la langue de Mme de Sévigné, et qui en somme est un très bon écrivain, faisant des fautes de français ;

5o. Et qu'enfin la plus mauvaise langue de France, avec ses "partir pour Rouen", "malgré que je tousse", "sortir son chien" et "nous deux ma femme" est la langue qu'on parle à Paris.

Avec ces quelques lignes d'orientation générale, les écrivains belges, qui n'écrivent pas mal du tout, n'ont à craindre aucun faux pas grave, et c'est eux peut-être qui pourront nous dire à nous ;

Le moindre solécisme en parlant vous irrite ; Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

L'admirable santé du Pape

Max O'Rell télégraphie de Paris : Jan. 31.—La récente mort du cardinal Parrochi, qui aurait probablement été élu Pape par le Sacré Collège de Rome s'il eût survécu à Léon XIII, me remet en mémoire une remarque très sage, faite il y a peu de temps par le Nonce Apostolique à Paris : "Léon XIII enterrera tous ses successeurs".

En fait, le cardinal Parrochi est le cent-quarante-cinquième cardinal décédé depuis que Léon XIII a été élu pape.

Je puis rappeler à mes lecteurs que Léon XIII naquit le 2 de mars, 1810 et fut élu pape le 20 de février, 1878. Il célébrera donc bientôt le quatre-vingt-treizième anniversaire de sa naissance et le vingt-cinquième de son pontificat.

En dépit de toutes les rumeurs qui circulent ça et là, en dépit de sa très délicate constitution, soutenue par un peu de nourriture liquide absorbée toutes les deux ou trois heures, le Pape jouit d'une bonne santé, et maintes personnes président qu'il vivra jusqu'à cent ans.

Cet homme remarquable, sage, à l'esprit libéral, diplomate perspicace et consommé, aura un successeur lorsqu'il mourra, mais il ne pourra jamais être remplacé.

La dépense du charbon et la vitesse

D'après un journal allemand, voici ce que dépensent les principaux paquebots de la ligne Hambourg-Batavia-Unis, tels que l'Augusta-Victoria, le Deutschland, la Normannia, le Prince-de-Bismarck, la Columbia. Ils brûlent par jour, en moyenne, 250 à 300 tonnes de charbon, soit, pour chaque voyage, de Hambourg à New-York, un total de 1,058 à 2,100 tonnes.

Pour amener à bord cette masse de combustible, il faut quatre trains de chemins de fer, comprenant chacun cinquante wagons. Les soutes de navires contiennent, d'ailleurs, en prévisions, de toute éventualité, le double de la quantité nécessaire. Le personnel des machines comprend vingt-quatre ingénieurs et cent vingt chauffeurs.

La ligne Hambourg-America consomme par an environ un demi-million de tonnes, ce qui équivaut à un apport journalier d'environ soixante wagons de charbon de fer. Le prix de cette montagne de charbon est d'environ 10 millions de francs.

En fait de cartes, papiers à lettre, et autres fournitures pour impressions de luxe, nous avons à l'UNION des CARTES DE L'EST ce qu'il y a de plus nouveau, venant des Etats-Unis et de France. Demandez nos prix.

La plaie sociale : L'ivrognerie

L'ivrognerie fait plus de victimes que toutes les maladies contagieuses, et cependant elle n'inspire pas autant de crainte. Elle s'introduit partout insidieusement. On prend un "petit verre pour faire comme les autres" ; on s'y habitue peu à peu, et finalement l'habitude, devenue tout-puissante, domine sa victime.

Le jeune homme qui n'a pas encore trempé ses lèvres dans l'alcool devrait prendre la résolution de ne jamais le faire. On sait quand on prend son premier verre, mais on ignore quand on prendra son dernier.

Il est des buveurs qui ont assez de force morale ou de volonté pour s'arrêter sur la pente fatale et s'arrêter à temps. Mais, combien d'autres descendant graduellement jusqu'aux pires excès.

Jeunes gens, ne touchez donc jamais aux boissons enivrantes ; et si vous avez déjà goûté aux plaisirs trompeurs de l'ivresse, prenez la résolution d'éloigner de vous la coupe fatale.

Le monde marche trop vite, au temps où nous vivons, pour s'arrêter à boire, et ce qui se laisse aller à l'usage immodéré de l'alcool se condamne à une vie de misère et de honte.

Afin de ne pas risquer de faire plus tard un usage immodéré des boissons enivrantes, pratiquez la sobriété la plus complète. L'avenir est aux hommes sobres !

En présence des maux qu'engendre parmi nous l'ivrognerie, nous croyons qu'il devrait exister de sociétés d'abstinence totale ou de tempérance.

De telles sociétés réuniraient la jeunesse qui songe au lendemain, avec les hommes mûrs et les vieillards dont la vie rangée est un enseignement précieux.

Toujours l'Anglicisme

L'anglicisme fleurit toujours dans les colonnes de nos grands journaux, dit la "Verité" de Québec. Notre confrère a parfaitement raison ; l'anglicisme est une plante difficile à déraciner. Et il n'y a pas que dans les grands journaux où elle fleurit ; nous la trouvons au palais et jusque dans les actes des parlements notaires. Toutes les professions en sont plus ou moins infestées, malgré les efforts qui ont été faits au Canada il y a quelques années pour en débarrasser notre langue. Il y a eu cependant amélioration. Nos journalistes—ceux qui se surveillent, réussissent à éviter beaucoup des barbarismes et anglicismes qui avaient acquis droit de cité parmi nous. Mais il en reste encore. Citons-en quelques-uns que nous retrouvons de temps à autre sous la plume de nos meilleurs écrivains. Il devrait suffire de les indiquer pour les faire éviter, mais si quelques-uns de ceux qui nous lisent ne savent pas pourquoi les mots que nous citons sont des anglicismes dans le sens dans lequel ils les emploient, nous les prions de recourir à leur dictionnaire. Ainsi sont des anglicismes :

Compulsoire (compulsory) pour "obligatoire".

Capitaux investis (invested) pour "placés, engagés".

Application (application) pour "demande, supplique".

Sous considération (under consideration) pour "à l'étude".

Editorial (editorial) pour "article de rédaction".

Réaliser (to realise) pour se "rendre compte, comprendre".

Réticent (reticent) pour "discret, bouche close".

Di-grâce (disgrace) pour honte.

Premisses (premises) pour lieux.

Et combien d'autres anglicismes nous pourrions ajouter à cette liste, mais que nos grands confrères commencent par se débarrasser de ceux-là d'abord. Ce sont les plus choquants.

L'empereur Guillaume

Et le français

Un journal parisien donne quelques détails sur la représentation de début de Coquelin aîné au Théâtre Royal de Berlin.

L'empereur Guillaume et l'impératrice, accompagnés de plusieurs grands personnages, y assistaient, et tous ont admiré profondément "Tartuffe" et les "Précieuses Ridicules", de Molière.

Pendant cette dernière pièce, comme pendant l'autre, l'empereur a applaudi à outrance.

Et, à la fin du spectacle, la salle était déjà à moitié vide que, tout seul et d'un bout au milieu de la salle, il applaudissait encore, la main droite frappant sur la gauche immobile, suivant son geste habituel, et visiblement ravi.

Après "Tartuffe", l'empereur a appelé Coquelin dans sa loge, et s'est entretenu un quart d'heure avec lui. Il lui a dit quel grand plaisir il avait eu à écouter les beaux vers de Molière et à entendre, pendant toute une soirée,

Le Malade

Exige une nourriture sous la forme la plus concentrée, appétissante et facile à digérer. Comme le Bovril contient toutes ces qualités, il devrait conséquemment être un des principaux items sur le régime diététique de tout malade.

Le Bovril n'est pas simplement un stimulant passager pour relever le moral. Il est un aliment essentiellement nutritif contenant tous les principes fortifiants du meilleur maigre de bœuf, sous la forme la plus agréable et la plus facile à digérer.

Bovril est une vie nouvelle

cette ravissante langue française. Décidément, Guillaume a les goûts délicats d'un fin lettré.

L'affaire Dreyfus

Paris, 6.—En dépit des contradictions, la "Liberté" réaffirme aujourd'hui, qu'on fera un effort organisé pour ressusciter l'affaire Dreyfus. Elle répète que le document qui est supposé devoir jeter un nouveau jour sur le sujet est à l'heure qu'il est entre les mains du ministre de la guerre.

LA DENTITION

Une époque difficile pour le bébé et la mère

Il n'y a pas de temps où le bébé exige autant d'attention que durant la période de dentition. A cette époque, le bébé est toujours de mauvaise humeur et agité, il est sujet aux troubles d'estomac et parfois aux convulsions. Souvent, les mères sont complètement épuisées à cause des soins donnés au bébé et tout le monde est inquiet dans la maison. On peut facilement remédier à cet état de choses par l'usage des Tablettes Baby's Own, qui rafraîchissent le petit estomac acide, calment l'inflammation des gencives et donnent au jeune enfant un sommeil reposant et naturel. On peut toujours se fier à la parole d'une mère quand la santé de ses enfants est en jeu, et des milliers de mères louangent ce remède. Mme R. L. McFarlane, Bristol, Qué., dit : "D'après moi, les Tablettes Baby's Own n'ont pas d'égal comme remède pour les enfants. Elles sont inappréciables à l'époque de la dentition, et je ne voudrais pas m'en passer, car elles maintiennent mon bébé en santé et heureux".

Les Tablettes soulagent tous les petits maux des bébés, elles sont garanties ne contenir ni opium, ni "produit calmant", décoloré, et elles peuvent être données avec une sûreté absolue à un nouveau-né. Vendues à 25 cents la boîte par tous les pharmaciens, ou envoyées franco par la poste, en écrivant directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont., ou Shenectady, N. Y.

LE DROIT DE L'ENFANT

Depuis quelques mois, les socialistes mènent une vive campagne contre la liberté des pères de famille et en faveur du "droit de l'enfant". Ils déclarent que dans une société agement organisée, un père de famille ne doit pouvoir ni déformer le corps de son enfant, ni déformer son esprit. Nous sommes de cet avis, et l'histoire nous montre que ce sont les sociétés chrétiennes qui tracent le mieux au père de famille ses devoirs et ses droits. On n'a qu'à observer la situation de l'enfant, chez les Romains, avant le christianisme, ou, aujourd'hui, en Chine ou chez les païens de l'Afrique.

Mais d'où vient ce zèle des socialistes pour sauvegarder la conscience et la liberté de l'enfant ? Ils prétendent que l'Etat, gardien de l'unité morale de la nation, doit empêcher que les parents donnent ou fassent donner à l'enfant, une instruction hostile à ce que l'Etat considère comme "vérité morale, économique ou politique. Si tous les jeunes citoyens d'intelligence, et imbus des mêmes idées, ils seront "frères" au lieu d'être "ennemis". Ils ajoutent que, dans leur conception sociale, l'enfant appartient à l'Etat jusqu'au jour où, adulte et pensant par lui-même, il saura choisir le vrai et le bien. On établirait donc une majorité éclairée, au-dessous de laquelle l'enfant se soumet au régime d'un monopole intellectuel et moral.

C'est contre ces sophismes et contre ces tentatives d'oppression que vient de s'élever, à Giff, M. E. Brunetier. Dans une assemblée de 7,000 personnes, réunies, le dimanche 18 janvier, à l'Hippodrome hillois, l'éminent académicien a caractérisé en ces termes le "droit de l'enfant", "Le droit

est d'être élevé par son père comme il l'est d'être nourri par sa mère. Il est de ne pas être séparé de ceux qui l'ont mis au monde, qui n'ont d'objet que de lui rendre la vie plus facile qu'à eux-mêmes, et que nous voyons tous les jours succomber à la tâche. Le "droit de l'enfant", c'est de ne pas être détaché de ceux dont il est la chair et le sang, qui ont mis en lui tout ses espoirs, dont il sera lui-même, en l'urs vieux jours, l'orgueil ou la consolation, le refuge ou la protection. C'est de ne pas être arraché par des mains étrangères, pour être livré aux ennemis de toutes mes croyances et de toutes mes convictions."

Encore cette vieille douleur

Douleurs cuisantes, perçantes qui me faisaient presque crier

C'est votre ancien ennemi, le rhumatisme, qui, avec l'hiver, revient vous torturer. Ces douleurs, ne l'oubliez pas, sont causées par le mauvais sang, vous pouvez les calmer en frottant avec des liniments et lotions externes, mais vous ne pouvez les chasser par ce moyen. Le rhumatisme est causé par le mauvais sang, et le seul moyen sûr d'en débarrasser le système, c'est d'enrichir votre sang en prenant les Pilules Roses du Dr Williams. Il n'y a aucun cas de rhumatisme qui ne cède pas aux Pilules Roses du Dr Williams, si on les essaie judicieusement. En faisant un sang nouveau, riche, rouge et en renforçant les nerfs, elles attaquent à leur source des maladies telles que le rhumatisme, sciatique, et le lumbago. Nous citons un cas entre mille pour prouver la vérité de cette déclaration. M. A. G. Lacombe, Sorci, Qué., dit : "Pendant cinq ans j'ai été victime des tortures du rhumatisme. Parfois, les douleurs aux genoux, aux épaules et aux hanches étaient presque insupportables. Souvent, je ne pouvais m'habiller seul. J'essayai beaucoup de remèdes, mais je n'en reçus jamais plus qu'un soulagement temporaire, jusqu'au moment où je commençai à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. J'en pris en tout huit boîtes et depuis je n'ai pas eu le moindre trouble et je me sens mieux sous tous rapports que je ne l'ai été durant des années auparavant. Je consigne fortement à tout rhumatisme de faire l'essai des Pilules Roses du Dr Williams." Rappelez-vous que, seules, les véritables pilules guérissent—les imitations ne peuvent guérir; en conséquence, voyez à ce que le nom au long "Dr Williams' Pink Pills for Pale People" soit sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remède ou envoyées franco par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant directement à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Mort de froid

Il était trop légèrement vêtu

Trois-Rivières.—Un jeune homme du nom de Henri Desile, en revenant de Louiseville, en voiture, jeudi dernier, alors qu'il était trop légèrement vêtu, eut tellement froid à la tête qu'il expira quelques heures après son retour à la maison.

Fâcheuses influences

Quand on est dans les affaires, il faut veiller tout particulièrement sur sa santé. Aux premiers symptômes de rhume, de toux ou de bronchite, quelques doses de BAUME RHUMAL suffiront pour enrayer le mal et guérir la toux.

Messieurs les secrétaires-trésoriers trouveront en vente à ce bureau des blancs de listes électorales, et de rôles d'évaluation.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Le et après Dimanche, le 12 oct. 1902, les trains circuleront tous les jours (dimanche excepté), comme suit :

LEVIS : DEPARTS

No 31—EXPRESS—Pour St-Jean, Halifax et Sydney tous les jours excepté le samedi..... 5.35 p.m.

No 33—Express—Montréal—Tous les jours excepté lundi..... 12.10 p.m.

No 151—Express—Montréal..... 4.20 p.m.

No 46—Pour Rivière-du-Loup et Campbellton..... 8.15 a.m.

No 48—Pour Rivière-du-Loup..... 4.25 p.m.

No 149—Pour Montréal..... 7.00 p.m.

LEVIS : ARRIVÉE

No 152—EXPRESS—De Montréal (Tous les jours excepté le dimanche)..... 1.05 p.m.

No 150—EXPRESS—De Montréal (Tous les jours excepté lundi)..... 6.50 a.m.

No 34—Express—Halifax, Sydney et St-Jean, tous les jours, lundi excepté..... 11.55 a.m.

No 34—Express excepté le samedi :—Montréal..... 5.20 p.m.

MIXED :

No 47—De Rivière du Loup..... 5.30 a.m.

No 45—De Rivière du Loup Campbellton..... 10.20 a.m.

Tous les trains circuleront après le "Eastern Standard Time, 24 heures d'avant minuit," Moncton, N.-B., 10 oct. 1902.

VOITURES A VENDRE

M. Antoine Paradis, charbon bien connu, de Plessisville, Somerset, comté de Mégantic, a à rendre dans le moment

400 VOITURES

d'été de toutes sortes.

Buggies à un et deux sièges.

Concords.

Voitures de Familles, etc.

Toutes ces voitures sont bien nées et sont à vendre à bon marché.

L'établissement de M. Paradis est le plus considérable qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, et la réputation de son ouvrage n'est plus à faire. Toutes les voitures qui sortent de cette boutique sont solides, élégantes et bien finies.

Allez faire une visite à l'établissement de M. Paradis avant d'acheter ailleurs.

Deux charbons trouvent de l'ouvrage à la boutique de M. Paradis en s'adressant à M. Paradis, Plessisville, 4 avril 1901.

ANTOINE PARADIS, Manufacturier.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

TRAINS ALLANT A L'EST

Express..... 4.55 hrs A. M.

Accommodation... 9.35 hrs A. M.

Express..... 11.45 hrs A. M.

Express..... 8.15 hrs P. M.

ALLANT A L'OUEST

Express..... 9.35 hrs A. M.

Accommodation... 11.45 hrs A. M.

Express..... 3.01 hrs P. M.

Express..... 9.15 hrs P. M.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à Arthabaska Station, à Mde H. Gaudet, Victoriaville, et Laverne & Garneau notaires, à Arthabaska.

JOSEPH AUDET

Peintre-Décorateur

A VICTORIAVILLE

M. Audet se charge de peintures de tous genres, décorations d'églises, de résidences privées, etc.

Installation de tous genres, décoration de statues.

Se charge aussi de poser les tapisseries dans les résidences privées.

Ouvrage parfait jet à la satisfaction de ses pratiques.

S'adresser à

JOSEPH AUDET, peintre-décorateur, Victoriaville.

1er fév. 91—1 a.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé, M. D. H. Pennington de St-Julie.

H. M. PRICE & Co.

Québec, 6 sept. 1894.

SAIMEON LEMAY

MARCHAND

VICTORIAVILLE, P. Q.

M. Lemay tient maintenant son magasin en face de la résidence du Dr Poulin, à quelques pas du marché de Victoriaville.

LIQUEURS LIQUEURS !!

Ceux qui ne vivent pas uniquement d'eau fraîche trouveront au magasin de M. Lemay des liqueurs de première qualité, Brandy, Gin, Rye, Whisky, Vin, Bière, etc.

Une visite est sollicitée.

Blancs de listes électorales et de rôles d'évaluation en vente à ce bureau.

A. BEAUCHESNE

FERRANTIER-PLOMBIER

ARTHABASKAVILLE

Invite le public à visiter son magasin où se trouve l'assortiment le plus complet de

FERRANTIERIE,

ARTICLES DE FANTAISIE,

USTENSILES DE CUISINE,

EN GRANIT ET CUIVRE.

Pose des appareils de chauffage à eau chaude et à air chaud.

Se charge d'installer les poêles et tuyaux et de couvrir les bûches en tôle noire et galvanisée, etc., etc.

AUSSI.—Agré de Fromageries, Prêures, Coton, Scales-board, etc., etc.

Vous y gagnerez à voir son assortiment avant d'acheter ailleurs

LE TOUT A BAS PRIX

Une visite est sollicitée.

20 août 98—1a.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

(CI-DEVANT BUREAU & PROULX);

MANUFACTURE DE

ENGINS, BOUILLOIRES,

MOULINS A BATTRE,

MOULINS A BARDEAU,

MOULINS A SCIE ET A CARDER

POMPES, CHARRUES,

POELES, EVIERS,

VAISSEAUX EN FONTE, etc., etc.,

Réparations de tous genres

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre

ARRACHE-PIERRES

Patenté par J. V. MONFETTE, en octobre 1889.

Conditions Libérales

MEUBLES!! MEUBLES!!!

VOUS EN TROUVEREZ D'EXCELLENTS ET DE TOUTES SORTES AU MAGASIN DE

M. TREFFLE MAHEU

VOUS TROUVEREZ ENCORE A CETTE IMPORTANTE MAISON DE COMMERCE DE TRES JOLIS SERVICES DE VAISSELLES, DE CHAMBERS, ET LES MEILLEURES PROVISIONS QUE VOUS PUISSEZ VOUS PROCUER EN CAMPAGNE.

LE TOUT A BON MARCHE

Allez au Magasin de

M. TREFFLE MAHEU

ARTHABASKAVILLE

LA REGION DU LAC ST-JEAN

20,000,000

acres d'excellentes terres à blé 20° LACRE

UN PAYS ABONDANT EN EXCELLENTE EAU

EN BON BOIS A 190 MILLES

Seulement d'un des plus beaux ports de mer de l'Amérique

UN PAYS POUR LES INDUSTRIES DE TOUTES SORTES

Rempli de Pouvoirs d'Eau

BEAU CÉMENT & COMMUNICATIONS FACILES

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER

et le guide des colonies (St-Jean)

RENÉ DUPONT, AGENT DE COLONISATION, 100, rue St-Jean, Québec, Canada.

F. X. LEMIEUX & Cie

Agents d'Assurance et de Prêts et Placements

Nous prêtons sur billets, polices d'assurance, hypothèques, débiteurs, municipales, aux municipalités scolaires et aux fabriques de paroisse, de quatre à huit pour cent

F. X. LEMIEUX & CIE.

Arthabaskaville, 2 jan. 1902.

HENRI GIRARD

NOTAIRE

RICHMOND, QUE.

Bureau: - ALEXANDER'S BLOCK

Le notaire Girard, tiendra un bureau à KINGSEY FRENCH VILLAGE, à Hotel Leclerc, le 1er et le 3ème mad de chaque mois.